Le collectif Gonzo présente

spectacle - concert

Chanson et langue des signes

par SALE PETIT BONHOMME

Jean-Jacques Mouzac : Écriture, chant, guitares • Aurélien Mouzac : Guitares
Thierry Heraud : Contrebasse • Maud Thibault : Adaptation des textes en LSF, chant-signes
Serge Dangleterre : Mise en scène • Rodolphe Gaudin : Son • Yann Besseau : Lumières
Olivier Schetrit : Adaptation des textes en LSF et regard extérieur « Sourd »

Contact : 05 49 94 63 30 • gonzo@cc-parthenay.fr • www.collectifgonzo.fr

www.salepetitbonhomme.com

Présentation

Sale Petit Bonhomme est un un trio de chanson française qui a vu le jour fin 2006 autour de l'auteur, compositeur et interprète **Jean-Jacques Mouzac**.
Pour son premier album, ***La Vie qui Danse,*** sorti en 2008, **Sale petit bonhomme** nous faisait voyager dans un univers plutôt swing. Avec l'album ***Ma Semaine,*** sorti en 2011, il emprunte des chemins musicaux divers... Les notes portent des mots poétiques et drôles qui ont su remplacer l'amertume par la dérision et la tristesse par la pudeur.
Il chante la vie qui doute, qui titube, celle qui croque et rit.

En concert, **Sale Petit Bonhomme** c'est à la fois festif et intimiste. S'appuyant sur des textes forts abordant les thèmes de la vie, la musique de **Sale Petit Bonhomme** nous emmène dans un univers coloré tout en restant attachée au sens des mots et à ce moment de partage avec le public qu'est une chanson.

Depuis trois ans, le groupe travaille autour de la poésie visuelle de la **langue des signes française (L.S.F)** avec un premier spectacle ***Sale Petit Bonhomme fait Chanter les Mains et Dire les Signes*** créé en 2011 et aujourd'hui un nouveau autour de l'oeuvre de **Georges Brassens** qui a toujours accompagné le groupe depuis sa création.

En écho à la sortie en avril 2012 de l'album du même nom, *Mon Brassens* raconte avec malice et dérision comment les chansons du poète traversent nos vies.
Un voyage dans une « histoire de faussaire » ... à la quête d'une « jolie fleur ».
L' univers du conte se mélange à celui de la musique, le trio soulignant les couleurs qui se cachent dans ces belles chansons, la L.S.F permettant à chacun de puiser dans son imaginaire.

La presse en parle

la Nouvelle République.fr

Vienne - Poitiers - On y était

Du " chantsigne " enchantant

29/05/2013

Sale Petit Bonhomme a remporté son pari de conter, chanter et " chantsigner " son Brassens.

Rires, bonne humeur et émotion étaient au programme du concert-spectacle « Mon Brassens » interprété par Sale Petit Bonhomme jeudi et vendredi au Carré Bleu de Poitiers. Ce jeudi, il y a du monde dans la petite salle intimiste. Des jeunes, des moins jeunes, des entendants, des malentendants. De ses souvenirs d'enfance à ses dernières conquêtes féminines en passant par ses sottises de jeunesses Jean-Jacques Mouzac, guitariste, chanteur et narrateur du spectacle, explique comment les chansons de Brassens ont traversé sa vie. Le trio musical complété par Aurélien Mouzac à la guitare et de Thierry Heraud à la contrebasse, donne un côté jazzy et souligne à merveille les couleurs qui se cachent dans ces belles chansons.

L'univers du conte se mélange à celui de la musique. Dans « Mon Brassens » la poésie visuelle de la langue des signes est saisissante. On ne peut qu'être ému face à la prestation de Maud Thibault, "chantsigneuse", et à la beauté de cette langue qui fait rire parfois par la théâtralité que les textes du poète sétois imposent. Le public est enthousiaste et conquis. Il chante, signe parfois sur les airs de Brassens. Sale Petit Bonhomme a raconté son Brassens, un spectacle « chantsigné », plein d'humour, d'autodérision et d'émotion.

Un spectacle « chantsigné », plein d'humour, d'autodérision et d'émotion.

Amaury Legrand

NOS ENCHANTEURS l'autre chanson

Les Mouzac tricotent et fricotent avec le père Brassens

Ajouté par **Michel Kemper** *le 9 avril 2012.*
Sauvé dans **Lancer de disque**
Tags: **Georges Brassens**, **Sale Petit Bonhomme**

Retour à la discothèque raisonnée du brassensologue qui est en nous. Et remarquez que ça rime avec œnologue. Ça tombe bien, je m'en vais vous parler d'un grand cru…
Malgré leur nom, Sale petit bonhomme, qui déjà trahit la source, ces deux-là, Jean-Jacques et Aurélien Mouzac, père et fils, ne cherchent pas à faire du Brassens à tout prix, quand bien même ils consacrent à nouveau (1) un album entier au natif de Cette (2). Le Brassens ils l'ont en eux, depuis le temps qu'ils l'aiment et le chantent. C'est un peu beaucoup de leur respiration, l'addition de leurs globules rouges et de leurs globules blanches.
Je ne vais pas hiérarchiser l'émotion, pas classer les repreneurs du vieux, ce ne serait pas raisonnable et, du reste, il n'y a nulle compétition. Mais, quand même, ce disque-là, je le tiens très près de mon palpitant, plus que d'autres. C'est du Brassens il va de soi et c'est autre chose, d'un peu différent, d'infiniment respectueux mais pas calqué. Y'a même pas le prétexte de transposer tonton dans un autre univers (celui des Mouzac est par essence un peu jazzy, un peu swing), de lui faire subir des outrages pour retrouver le rugueux d'origine. Il n'y a l'enjeu ni du scandale ni de la performance. Les Mouzac tirent simplement la pelote de leur Brassens (jolie pochette soit-dit en passant), avec les instruments qui sont les leurs et le renfort de Thierry Heraud à la contrebasse. Avec ma foi des orchestrations intelligentes, inédites, sensibles, bien vues. Avec un peu d'électrique ici, des petites percussions là, un harmonica… Et on est confondus, le cul par terre, avec l'émotion de cette relecture, d'une belle écoute, d'un sacré coup de chapeau qu'on ne peut que saluer. Avec aussi l'impression de découvrir plus encore Brassens ce qui, convenons-en, est une gageure. Permettez-moi d'extraire trois titres en particulier : d'abord *Sale petit bonhomme* tant il fallait qu'elle est soit, puisqu'ils en ont fait leur raison sociale ; *Pour me rendre à mon bureau* ensuite, une chanson de Jean Boyer, de 1945, qui raconte les restrictions et réquisitions des transports en temps de guerre, une des « chansons de jeunesse » de Brassens que tonton gravera finalement en 1980. Et *En attendant*, la chanson hommage des Mouzac à leur maître et ami Brassens.
C'est du beau, c'est du bon. Bien sûr que ce disque s'impose comme un indispensable pour les amateurs de Brassens. Mais, je vous jure, pas que d'eux !

(1) Avant de prendre le nom de groupe de « Sale petit bonhomme », les Mouzac avaient sorti, en novembre 2005, sous le nom de « Brassens de père en fils », un cédé de cinq titres : *Une petite fleur…*
(2) A la naissance de Brassens, Sète s'écrivait ainsi.

L'équipe artistique

Sur scène …

Jean-Jacques Mouzac : écriture, composition, chant, guitares.

Si ses envies de musique datent de son plus jeune âge, ce n'est qu'à 17 ans, quand il aura pu s'acheter sa première guitare, qu'il apprendra ses premiers accords avec comme professeurs les copains de la cité où il a passé son adolescence... Puis viendra l'apprentissage intensif du picking avec les disques de Dadi et des cours à Paris avec Michel Haumont et Jack Ada. Dans le même temps, il écrit ses chansons avec son ami et complice Gaby Michelet. Ils enregistrent deux 33 tours et font de nombreux concerts.

Après une longue période consacrée à sa famille, la musique le rattrape : il apprend le banjo et le répertoire bluegrass, suit une formation autour des musiques improvisées, apprend sommairement le saxophone pour jouer des standards de jazz dans un quartet, puis fait partie d'un groupe de reprises rock. Il se consacre à nouveau à la chanson avec le spectacle "Brassens de père en fils" et revient à ses premières amours en présentant aujourd'hui ses propres textes.

Aurélien Mouzac : arrangements, composition, guitares.

Il débute la guitare en autodidacte à 15 ans et décide cinq ans plus tard d'étudier le jazz au conservatoire (diplômé en juin 2006) où il se passionne pour la polyrythmie (le rapport au corps) et l'harmonie. Ce qu'il aime avant tout c'est le jeu en groupe. Il faut « que ça sonne », qu'il se passe quelque chose; alors, parallèlement, il monte avec son père le spectacle "Brassens de Père en Fils".

Il rencontre en 2006 Yan Vagh, compositeur et guitariste parisien, qui lui fait redécouvrir la guitare. C'est à ce moment qu'il croise Emmanuelle Lefeuvre dans la Goguette d'Enfer. Au sein du Collectif GONZO ils créent tous les deux Vagalum' autour des "Valses et Choros".

Dans ses arrangements, Aurélien a la volonté de faire « raisonner les personnalités ». C'est pour défendre l'univers de Sale Petit Bonhomme qu'il retrousse aujourd'hui les manches de ses guitares. Parallèlement, il développe la composition pour le spectacle Jeune Public La Grande Vague du Collectif Gonzo et travaille également avec le musicien Francis Jauvain (Moustaki, Pierron, Faraco …).

Thierry Heraud : contrebasse.

Thierry un musicien polyvalent. Son parcours, très riche, a été marqué dès son enfance par la découverte du chant qui le suivra tout au long de sa vie.
Il apprend la guitare et participe à de nombreux projets avec lesquels il acquiert une solide expérience scénique. Il se perfectionne en prenant des cours à Paris avec Pierre Letac puis

découvre la basse électrique en autodidacte. Enchaînant les stages et masterclasses avec de grands noms du jazz (Jean-Marc Lajudie, Charles Bellonzi, Claude Barthelemy), il joue très vite en groupe et travaille parallèlement les percussions d'Afrique de l'Ouest ainsi que la contrebasse.

Ces expériences sont un tournant dans sa professionnalisation. Il se voit proposer des projets ambitieux dans tous les styles: Noctambul Bus, High Flight Tonight Band, Gourville Blues Band, Trio Malouine et Baccara. Le chant est son moteur, désormais, les chansons de Sale Petit Bonhomme son carburant. Thierry développe depuis 2011 la composition et l'arrangement au sein de son groupe Yetma.

Maud Thibault : adaptation, chansigne.

Elle intègre la compagnie de théâtre **Méliscènes** dès l'âge de neuf ans. A raison d'une production par an pendant dix ans (*Légère en août* de Denise Bonal et *Intermezzo* de Jean Giraudoux ...), elle aura l'occasion de travailler avec différents metteurs en scène (Robert Rousselle, Stéphanie Claud). Elle se forge une solide expérience amateur qu'elle met à profit dès son entrée à la Faculté de Lettres et Langue de Limoges en 2000. Elle y suit pendant trois ans les cours de **Nicole Velche** et travaille alors sur les textes de Jean-Michel Ribes, Louis Calaferte et Raymond Queneau. L'adaptation de « Exercices de style » dépassera les portes de l'Université et sera alors jouée plusieur**s** fois notamment pour le festival **Urbaka** ainsi qu'à la Médiathèque de Limoges.
Parallèlement Maud s'intéresse aux Contes et suit un stage avec la compagnie **Les Passeurs d'histoire** et Joëlle Pascale.
C'est en 2002 qu'elle découvre la langue des signes à l'occasion d'une pièce de théâtre bilingue. Elle décide alors d'orienter ses études vers la culture sourde. Après des études en Sciences du langage, à Poitiers, elle décide en 2007 de devenir interprète en intégrant l'Université de Lille 3.
Elle aura la possibilité pendant ses périodes de stage de travailler à l'**I.V.T** (*International Visual Theatre d'Emmanuelle Laborit)*

Diplômée en septembre 2008, elle travaille depuis comme interprète français/ langue des signes française.

Début 2011, elle participe à la création du spectacle de Chanson Française bilingue « Sale Petit Bonhomme fait chanter les mains et dire les signes ». A cette occasion elle co-adapte les textes du trio poitevin et partage la scène avec le comédien sourd Olivier Schetrit.

En 2012, elle participe au spectacle La Grande Vague pour l'adaptation du texte et en tant que comédienne en Langue des Signes.

Les regards extérieurs …

Serge Dangleterre : mise en scène.

Comédien, metteur en scène, et aussi : chanteur, auteur, directeur de compagnie, formateur, scénographe, créateur lumières… Il appartient à la génération formée par le travail de compagnie. Il rejoint LA MAUVAISE HERBE dès 1978. La structure de compagnie lui convient : parallèlement au travail de comédien, il peut proposer ses premières mises en scène et s'attaquer à tous les domaines : prendre en charge les éclairages de spectacle, la conception de décors, l'écriture, etc… Par ailleurs, il travaille le chant classique, tourne pour le cinéma et la télévision, et participe à de nombreuses émissions de radio.

Théâtre ou spectacles musicaux, les réalisations de Serge Dangleterre ont en commun une "mise en rythme" très précise, que ce soit pour privilégier la tendresse et la cruauté d'un texte, comme dans "le Cimetière des Éléphants", la maladresse et la férocité des personnages, comme dans "le Legs", ou la concordance des émotions, portées par les voix et les instruments, la musique et les mots, comme dans "les Bruits de la Nuit" ou "Le Rendez-Vous". Ses mises en scène allient l'ingéniosité à la rigueur. Ce parti pris n'exclut bien sur pas la fantaisie, l'effet, ou le "coup de théâtre", car pour Dangleterre qui se place comme spectateur privilégié de son travail, le théâtre est avant tout un lieu d'émotions et de plaisirs pour le public.

Parcours artistique ces dernières années : :

•MICHTO par la famille Morallès - Cirque. (Mise en scène)

•P'TIT JOJO SAC AU DOS avec Kham-Lhane PHU – Marionnettes. (Co écriture, Mise en scène)

•JOJO SAC AU DOS avec Kham-Lhane PHU – Marionnettes. (Co écriture, Mise en scène)

•SAX MACHINE par les déSAXés spectacle musical . (Mise en scène)

•LES PETITES RECETTES DE L'AMOUR spectacle musical. (Mise en scène)

•PETIT BOUT D'HOMME avec Kham-Lhane PHU – Marionnettes. (Co écriture, Mise en scène)

•ANDIAMO par la famille Morallès - Cirque. (Mise en scène)

•PIROUETTE CACAHOUETTE par Les Danglefou avec M.Gautier (Co écriture, Mise en scène)

•GUDULLIVER par Les Danglefou. (Jeu, Co écriture, Mise en scène)

Olivier Schetrit : conseils, adaptation.

Olivier Schetrit est un comédien français sourd de naissance, né à Paris en décembre 1965. Il est comédien professionnel depuis 1992 et a joué dans de nombreuses pièces de théâtre et d'opéras, en France et à l'étranger.

Son répertoire va des pièces classiques aux auteurs contemporains : En attendant

Godot de Samuel Beckett, La Puce à l'oreille de Georges Feydeau, On ne badine pas avec l'amour de Alfred de Musset, Woyzeck de Georg Büchner, Vole mon Dragon de Hervé Guibert, par exemple. Il a joué sous la direction de metteurs en scène ou de musiciens tels que Stanislas Nordey, Serge Noyelle, Pierre Boulez ou Thierry Roisin. Avec le Collectif GONZO il a participé à la mise en scène du spectacle La Grande Vague.

Il a également tenu des rôles dans des courts, moyen et long métrages et clips vidéos.

Olivier Schetrit est en outre conteur en Langue des signes française, et donne aussi des lectures de textes, à travers le réseau de Bibliothèques de France (lectures pour la jeunesse, animations, etc.). Son répertoire va des contes de Noël aux contes mythologiques, en passant par les contes des loups, contes des mers ou du Moyen Âge, entre autres.

Après avoir passé en 2006 une licence professionnelle intervention sociale, spécialité enseignement de la langue des signes, à l'Université Paris 8 (Vincennes-Saint Denis), Olivier Schetrit a obtenu en 2008 et en 2009 un Master 1 et un Master 2 en Sciences Sociales à finalité recherche, mention Anthropologie Visuelle, spécialité Ethnologie et Anthropologie Sociale, avec mention très bien, à l'EHESS - Ecole des hautes études en sciences sociales - à Paris.

Depuis octobre 2010, Olivier Schetrit est sous contrat de doctorant au CNRS - Centre national de la recherche scientifique - et il mène des recherches en anthropologie sur l'Identité Sourde au LAS - Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Unité Mixte de Recherche du CNRS/EHESS/Collège de France à Paris, sous la direction de Madame Barbara Glowczewski, Ethnologue et Directrice de recherche au CNRS.

Olivier Schetrit enseigne le théâtre depuis 1997, dans des écoles de sourds, des associations, à l'École des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne et en Afrique, notamment. Il enseigne aussi la langue des signes française depuis 2000, dans diverses institutions des écoles et associations.

Propositions d'actions de médiation

La singularité de ce projet réside dans la rencontre de trois domaines artistiques. L'écriture (textes et chansons écrits en hommage à Brassens), la musique (arrangements originaux) et la langue des signes (spectacle bilingue et donc accessible aux sourds). Aussi nous développons dans les activités de médiation ces trois axes de travail.
Le public visé n'a pas de limite d'âge. Les interventions s'adresseront en fonction de leur contenu du 3ème cycle élémentaire à un public adulte, aux sourds comme aux entendants.

Les textes, l'écriture :

Aborder les textes de Georges Brassens, les comprendre. Se mettre dans la position d'un auteur par des ateliers d'écriture.
Georges Brassens est un auteur de chansons majeur. Nous proposerons en amont aux professeurs de Français d'étudier quelques textes de leur choix afin de « rentrer » dans l'univers du poète. Il faut noter chez Brassens les références nombreuses à la mythologie et à la littérature.
Des ateliers d'écriture en groupe seront proposés avec pour objectif la création et l'enregistrement de chansons.

La musique :

Les musiques de Brassens, comprendre ce qu'elles ont d'atemporel, entre classicisme et modernité.
Intervention dans les classes de musique pour présenter les musiques de Brassens, les influences du compositeur mais aussi celles de Sale Petit Bonhomme.
« Petite Histoire de la Musique » et des influences donnant naissance au spectacle Mon Brassens .
Encadrement d'ateliers Chanson. Permettre de jouer et chanter en groupe.

La Langue des Signes :

Culture Sourde, sensibilisation à la langue des signes, initiation au chansigne (chanter avec les mains).

Interventions en classe pour présenter la Culture Sourde, la langue des signes.

Sensibilisation et initiation au chansigne sur des chansons connues choisies par les classes.

Brassens et Sale Petit Bonhomme
Biographie et Revue de presse

Cela fait maintenant dix ans que **Jean-Jacques** et **Aurélien Mouzac** ont commencé à reprendre **Brassens**. Bien avant la création de Sale Petit Bonhomme, **Jean-Jacques** voulait chanter **Brassens** sur scène et c'est en 2001, avec son fils **Aurélien** et sous le nom de groupe de **Brassens de Père en Fils**, qu'il décide de travailler autour de ce répertoire, cherchant à explorer les couleurs musicales qui se cachent derrière ces riches mélodies. Ils s'attaquent au répertoire avec la volonté de ne pas trahir les textes. Le swing est très présent sous ses formes diverses. C'est sous une forme jazzy au sens large qu'ils proposent leur interprétation avec des arrangements originaux.

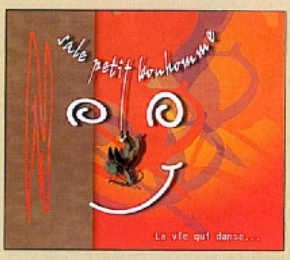
Le cd 5 titres, ***Une Jolie Fleur*** du duo **Brassens de Père en Fils** est paru en novembre 2005. Plusieurs invités ont participé à l'aventure puis le spectacle a été créé en quintet au cours d'une résidence début 2006 à Châtellerault (86) avec le soutien de la **Région Poitou-Charentes**.

Fin 2006, **Jean-Jacques** et **Aurélien** créent le groupe **Sale Petit Bonhomme** autour des chansons de **Jean-Jacques**. Les références à **Brassens** sont nombreuses, partant du nom du groupe à la chanson ***Il faudra qu'elle aime Brassens*** écrite pour le spectacle **Brassens de Père en Fils** et présente sur le premier album ***La vie qui danse*** paru en juin 2008. Les critiques ont salué la sortie du premier disque de **Sale Petit Bonhomme** et n'ont pas manqué de souligner les influences de Tonton Georges! (voir critique ci- dessus dans ***Chorus n°65***).

Chorus, septembre/octobre 2008

Sale Petit Bonhomme

Il n'y a pas que l'intitulé du groupe à porter l'empreinte : sans reprendre de titres à l'homme à la pipe, le répertoire de ce groupe transpire de cette référence. Par des textes joliment troussés et une musique qui, même si elle convoque un peu des rythmes du monde, du swing particulièrement,

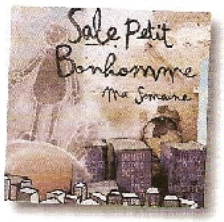


rappelle celles de l'ancêtre. Du reste, les Poitevins que voici se choisissent des thèmes que n'aurait pas reniés le créateur de *La Jeanne*. Dont l'amour, qu'importe sa nationalité mais *Il faudra qu'elle aime Brassens...* Ces cinq-là nous brossent même *Le Petit Nicolas* dans un trait crissant qui ne doit ni à Sempé ni à Goscinny. Sale Petit Bonhomme n'a pas deux ans encore mais se taille, au local, un joli succès... que ce disque devrait sans mal amplifier.

En avril 2011, **Sale Petit Bonhomme** sort un deuxième album, ***Ma Semaine***, autour de ses propres chansons. La référence à **Brassens** est toujours présente et saluée à nouveau par la critique à travers le texte parlé ***Voyage à Sète***.

Revue les Amis de Georges n°122, juillet 2011

Sale Petit Bonhomme



Ma semaine: c'est le titre de leur nouvel album, le deuxième. Et si le groupe a choisi de s'appeler « Sale Petit Bonhomme », on devine, bien sûr, la référence. Mais il ne s'agit pas d'un groupe qui chante « du Brassens ». C'est leur propre répertoire qu'il nous propose, chansons écrites, pour l'essentiel, par Jean-Jacques Mouzac qui en assure également, avec brio, l'interprétation.

On ne peut pas le deviner à l'écoute du CD, mais ces chansons constituent la trame d'un spectacle adapté à un public sourd, projet aussi original qu'ambitieux et qui a vu le jour grâce à la collaboration d'Olivier Schetrit, comédien sourd, qui a permis à Sale Petit Bonhomme de communiquer avec ce public en utilisant la langue des signes française (LSF). On se doit de saluer cette initiative qui permet à un public sourd d'accéder à un spectacle vivant de chansons à textes.

Nous qui avons la chance de pouvoir écouter ces chansons, ne nous privons pas de ce plaisir: les douze titres du CD méritent qu'on s'y arrête. Les textes sont sacrément bien troussés, les musiques épatantes, l'interprétation sans bavures : de la belle ouvrage. Mais le clin d'œil à Brassens ne se limite pas au nom du groupe. Une des chansons s'intitule *Voyage à Sète*. Chanson ou poème simplement dit, peu importe : c'est une réussite totale. Hommage, bien sûr, mais bien davantage : réactualisation poignante de *L'assassinat*. À découvrir d'urgence !

Sale Petit Bonhomme : CD *Ma semaine*. Contact : site http://salepetitbonhomme.com ou par courrier, 12 rue Charles-Gide, 86000 Poitiers. Prix : 15 € – port 2 € quelle que soit la quantité, à l'ordre de Sales Petites Productions.

Francofans n°31
(août 2011)

Le Petit Format n°114
(juillet 2011)

Sale Petit Bonhomme, *Ma semaine*, 12 titres. Sur le précédent opus de cette formation, une chanson dictait la conduite : « Il faudra qu'elle aime Brassens... ». Il faut effectivement aimer et le chanteur et sa guitare, et sa moustache et la pipe, pour apprécier ce duo. Sans ni reprendre (pas ici) ni copier l'ancêtre, les poitevins Jean-Jacques et Aurélien Mouzac (père et fils) s'inscrivent dans la veine féconde de Brassens avec, non forcément les mêmes ingrédients (« Chacun sa tambouille / Faut qu'on se débrouille / A chacun sa foi ») mais une façon cousine de fabriquer des chansons, petit artisanat fait d'un constant soucis du verbe, de concision musicale et d'une précision de tous les instants. L'élève a appris du bon maître et, à son tour, ajuste des mots trempés de bon sens et de malice. Une transmission « tout en délicatesse » qu'un renfort d'instruments distingue de la possible matrice. Comme jadis Le Forestier avec « La visite », Mouzac fait aussi « Voyage à Sète » : « J'étais venu pas fanatique / Comprendre d'où venaient ces mots / Qui faisaient chanter la musique / Et guérissaient tant de mes maux. » Mal pour bien, la fidélité à Brassens va au-delà du nom du groupe : elle poursuit l'œuvre à sa façon. www.sale-petit-bonhomme.com

Michel Kemper

SALE PETIT BONHOMME

Ma semaine

(Auto-produit)

Si le premier album sorti en 2008 était plutôt swing, Sale Petit Bonhomme a su évoluer vers un style plus pop dans l'ensemble, avec beaucoup de variantes sur chacun des titres.
Le groupe fait preuve d'une vraie personnalité musicale et les cinq musiciens nous montrent qu'ils sont capables de surfer sur tous les styles, du rock à la valse. Le groupe, dont le nom vient d'une chanson de Brassens, rend hommage à ce dernier avec le sublime *Voyage à Sète*. Cet hommage à travers le nom n'est pas un hasard lorsqu'on voit la qualité des textes, tantôt émouvants, tantôt drôles comme *Le Dernier repas*. Le quotidien *(Un croissant, café-crème)* est poétisé, la société gentiment moquée *(Quand je serai star, Ma semaine)*, il y a dans la plupart des morceaux un brin d'humour, que ce soit de l'ironie ou de l'autodérision. Des musiques qui nous font voyager, des textes qu'on apprécie d'écouter, ce Sale Petit Bonhomme nous offre un album de grande qualité.
www.sale-petit-bonhomme.com

Stéphanie Berrebi

Références scéniques ...

Vous avez pu entendre les chansons de **Brassens** par **Sale Petit Bonhomme** :
Au Festival International du Dessin de Presse et d'Humour de Saint-Just-le-Martel (87), à la Fêtes des Escales en Pays Vouglaisien (86), à la Fête des Chatelleraudais (86), au château de Rochechouart (87), au Fürth Festival (Allemagne), au festival Jazz dans le Bocage (03), à Vaison la Romaine (84), à la Ferme de la Madelonne à Gouvy (Belgique), à Vichy (03), à Tence (43), au festival Brassens de Basdorf (Allemagne), à Berlin, au festival Brassens de Charavines (05), au festival Brassens de l'Argentière la Bessée (04), au festival Brassens de l'Isle d'Espagnac (16), au festival GeorJacLéo de Vianne (47), au festival Poèmélodies (47), à l'Intégrale Brassens, salle Rossini à Paris (75), à L'intégrale Brassens au Palais des Rois de Majorque à Perpignan (66), au festival Brassens d'Ollioules (83) …

Discographie

La vie qui danse (2008)
ADMR

Ma semaine (2011)
Les Sales Petites Productions

Mon Brassens (2012)
Les Sales Petites Productions

Le parcours de Sale Petit Bonhomme ...
... une autre revue de presse

Sale Petit Bonhomme est créé fin 2006 autour de Jean-Jacques et Aurélien Mouzac. Ils s'entourent de Claire Fremaux et Thierry Heraud avec qui ils se produisent en public pour la première fois en juin 2007 à La Mandoline à Cognac la Forêt (87).

L'enregistrement du premier album se prépare durant l'automne 2007 et Gustave Wayenece, le premier batteur, nous rejoint en janvier 2008 juste avant de rentrer en studio. La prise de son et le mixage sont réalisés par Géry Courty dans les locaux de la Maison des Cultures de Pays de Parthenay entre janvier et avril 2008.

Début juin 2008 est sorti l'album ***La Vie qui Danse.*** Le groupe y distille un swing métissé soutenant des textes tantôt drôles, tantôt mélancoliques mais toujours remplis d'auto-dérision.

***Centre Presse*, 1er juillet 2008**

En octobre 2008, le groupe se transforme suite au départ vers d'autres horizons de Claire et Gustave. La rencontre d' Elise Kusmeruck et Colin Russeil ouvre de nouvelles voies. C'est avec ces deux musiciens qu'ils enregistrent le nouvel album dont la sortie est prévue début avril 2011. Le groupe fait appel à Julien Padovani comme directeur artistique. Ainsi le swing laisse place à une autre énergie, un autre son, un métissage d'influences allant du rock à la chanson intimiste.

Sur scène, **Sale Petit Bonhomme** c'est le mélange étonnant de fortes personnalités, des musiciens issus d'horizons éloignés. C'est aussi une rencontre humaine forte, preuve que si l'on peut paraître tous différents on peut également se retrouver et partager ensemble, s'enrichir… autrement !
Le groupe possède aujourd'hui une solide expérience de la scène avec notamment plus de 60 concerts en 2010.

La Nouvelle République, **26 août 2010**

musique

Vers un second album pour Sale Petit Bonhomme

Depuis 2008, les Poitevins du groupe Sale Petit Bonhomme séduisent un public grandissant. Ils préparent un nouvel album pour 2011.

Sale Petit Bonhomme, c'est d'abord une histoire de famille : celle d'un père, Jean-Jacques Mouzac, et de son fils, Aurélien, qui partagent tous deux un amour pour la musique. Le premier est influencé par les grands noms de la variété française, de Brassens à Souchon en passant par Jonas. Le second apporte des tonalités jazzy aux textes ciselés de son père. Ensemble, ils forment un groupe en 2008 accompagnés de trois autres musiciens. Un premier album sort dans la foulée, et à force de concerts, la formation conquis son public avec un succès grandissant. Sale Petit Bonhomme enchaîne même des tournées qui vont jusqu'à Berlin.

Aujourd'hui, le groupe essaie de financer son second opus qui devrait sortir en 2011. « *Ce sont des coûts importants, assure Aurélien Mouzac. Nous avons cherché plusieurs moyens pour nous financer : en demandant une souscription aux acheteurs du premier album, en proposant du mécénat ou de la coproduction... Nous nous sommes également tournés vers le web pour financer une partie de l'album.* »

Aurélien et Jean-Jacques Mouzac ont fondé le groupe Sale Petit Bonhomme en 2008. Ils se préparent à entrer en studio en octobre, pour leur deuxième album.

En effet, le groupe a choisi vers la plateforme de financement solidaire babeldoor.com pour toucher un maximum de gens. Le site permet de financer des projets triés sur le volet afin de donner un coup de pouce à des artistes talentueux, via les dons d'internautes. Pour autant le groupe ne se berce pas d'illusions sur la portée du financement par le web : « *Passer par le web, c'est un moyen d'être présent et de toucher d'autres personnes, mais ce n'est pas une fin en soi, car nous sommes noyés dans la masse,* souligne Aurélien Mouzac. *Notre musique est vivante, elle se joue en concert. Le disque est simplement un support pour la transmettre. On veut juste une musique plus aboutie, et, pour cela, il faut des moyens, un directeur artistique, un studio, etc. Mais l'album sortira, c'est sûr.* »

Avec un concert au Carré bleu à Poitiers en 2011 et la préparation d'un spectacle entièrement traduit en langue des signes, le Sale Petit Bonhomme est bien loin d'avoir fini son chemin.

http://www.sale-petit-bonhomme.com

A l'occasion de la sortie de leur deuxième album, Ma Semaine, le 7 avril 2011, le groupe présente un nouveau spectacle autour de leurs chansons et de la Langue des Signes Française (LSF), une volonté de redonner à la langue et aux mots un rôle central, permettre à chacun de puiser dans son imaginaire, le swing des débuts du groupe laissant place à des climats imprégnés des différentes couleurs musicales qui nous entourent.

Le groupe a fait appel au comédien Sourd **Olivier Schetrit** et au metteur en scène **Jean-Louis Compagnon**, tous deux séduits par cette aventure inédite. Un travail d'adaptation des textes a été effectué en amont par Olivier, en collaboration avec l'auteur, **Jean-Jacques Mouzac**, l'interprète et comédienne **Maud Thibault** et Jean-Louis Compagnon. Le souhait de Sale Petit Bonhomme est, au delà de permettre à un public Sourd d'accéder à un spectacle vivant de Chanson à texte, de donner du sens à la rencontre des deux cultures, Sourde et Entendante, la dimension visuelle des textes permettant ce moment de partage et de découverte du monde de l'autre.

La Nouvelle République, 31 janvier 2011

Vienne

Laisser la parole aux signes

31/01/2011

Faire " chanter les mains et dire les signes ", telle est l'ambition d'un groupe de musiciens poitevins avec la collaboration d'un comédien hors normes.

Premiers essais sur scène et la magie opère déjà... - (dr)

Certaines rencontres semblent parfois improbables voire impossibles. Jusqu'au jour où l'histoire s'écrit avec une évidence surprenante. Lorsque les musiciens du groupe poitevin Sale petit bonhomme (1) ont contacté Olivier Schetrit, comédien sourd, pour étudier un projet de concert, ils n'avaient certainement pas encore mesuré l'ampleur du défi.

Deux mondes. Deux cultures. Deux visions à défendre. Avec la volonté commune de trouver des passerelles pour que le spectacle ne devienne pas qu'un simple show traduit en langue des signes et mis en « forme » par Jean-Louis Compagnon (2). Alors pourquoi une telle idée ? Soufflée en grande partie par Maud Thibault qui est à la fois interprète en langue des signes au sein de l'association 2LPE (lire ci-dessous) et compagne du guitariste, les autres musiciens ont été séduits par la double dimension du travail, sur le corps et sur les textes, « *réécrits pour être compris dans une autre langue* ».

" La surdité, une identité et non un handicap "

La confrontation n'a pas tardé. Enfermés pendant une semaine dans la salle de la Rotative de Buxerolles, le comédien et les musiciens -aidés par Maud Thibault, Nicolas et Sandrine Laparière pour la partie traduction et interprétation-, ont eu un seul but : « *Rendre audible le spectacle pour les sourds* ». La formule est de Jean-Jacques Mouzac, l'auteur des chansons du groupe. « *J'utilise beaucoup d'images, de jeux de mots, des doubles sens, des expressions qui n'existent pas en langue des signes. Olivier a fait un travail énorme pour donner du sens aux textes traduits.* »

L'exercice n'a certes pas été insurmontable même au pied du mur. « *Dans une chanson, nous parlons de vieilles boîtes à sentiments. Olivier a proposé l'image d'un coeur qui s'ouvre pour donner la notion de boîtes.* »

« *Nous nous sommes interrogés sur la manière de penser qui n'est pas universelle*, raconte Jean-Louis Compagnon. *C'est difficile physiquement pour les comédiens* [NDLR : Olivier Schetrit mais aussi Maud Thibault qui sera également sur scène]. *Il va falloir trouver des codes visuels pour éviter les décalages.* » Ce sera effectivement la deuxième grosse partie du travail après l'adaptation des textes. « *Nous irons plus loin dans la précision du sens et des intentions. Ça passera par l'investissement du corps.* » « *Nous souhaitons défendre la surdité comme une identité et non comme un handicap* », précise Aurélien Mouzac.

Plus souvent « interloqués » qu'inquiets, les artistes ont su trouver les mots et signes justes pour donner à entendre ou à voir. Et, en tout état de cause, pour donner à comprendre.

(1) Jean-Jacques Mouzac (chant et guitare), Aurélien Mouzac (guitares) et Thierry Heraud (contrebasse). Le groupe va sortir, le 7 avril, son second album « Quandch'rai Star » (métissage d'influences allant du rock à la chanson intimiste). (2) Il est metteur en scène au sein de la Compagnie La Trace.

la phrase

« Il faut accepter les sourds comme des personnes compétentes »

La phrase est d'Olivier Schetrit. Il a d'emblée été séduit par le projet du groupe. A 46 ans, ce comédien français sourd de naissance, a effectué la plupart de sa carrière sur les planches mais compte aussi plusieurs rôles au cinéma. Il a d'autres cordes à son arc : conteur en langue des signes française, chercheur au CNRS sur l'identité sourde, styliste (il crée des costumes de théâtre) et conférenciers. « *A Paris, j'ai mes habitudes de travail. Ça fait du bien de venir ici, de décrocher de Paris et de connaître la culture poitevine. J'avais aussi besoin de rencontrer le créateur des textes, Jean-Jacques. C'était important que ce projet naisse et de montrer qu'on peut adapter la musique pour les sourds. Il faut accepter les sourds comme des personnes compétentes. Qu'on laisse l'oreille de côté. La langue des signes à une vraie structuration et reste proche du mime. Il est important que la société change de regard.* »

à savoir

> Le spectacle est prévu les 8 et 9 avril à Carré Bleu à Poitiers dans le cadre des Nuits Blanches de la MJC Aliénor-d'Aquitaine. Le projet est financé par le conseil général, Poitiers Jeunes, l'association 2LPE. Des interventions sont prévues à l'Institution Lamay et à l'école Paul Blet de Poitiers. D'autres structures pourront accueillir les artistes pour des interventions : IRJS, ESAT, La Varenne, Clos du Bétin, collège Henri-IV (en cours de validation).

> Association 2LPE (service d'interprètes, ateliers, formation, service d'éducation bilingue, accompagnement...), 9 avenue Robert-Schuman, 86000 Poitiers. **tél.** 05.49.46.89.33./seh@ free.fr.

Marie-Laure Aveline

La Nouvelle République, 16 avril 2011

musique

Les signes enchantent les publics

Deux cultures se sont rencontrées sur la scène de Carré Bleu, durant deux soirs, pour un spectacle hors normes. Un concert traduit en langue des signes.

Le pari était osé. L'aventure enrichissante. Le résultat à la hauteur des espérances. Les musiciens poitevins du groupe Sale Petit Bonhomme sont montés, deux soirs de suite, sur la scène de Carré Bleu, aux Couronneries à Poitiers, suivis par deux comédiens « traducteurs ». Une première pour ce groupe pourtant rompu à la scène. Ces soirs-là, chacune des chansons interprétées a été traduite en langue des signes. Un travail d'adaptation important effectué depuis le mois de janvier avec Olivier Schetrit, comédien parisien sourd et muet et Maud Thibault, interprète.

" Des images prégnantes "

Leurs chansons à texte mêlent humour, gravité, poésie qu'il a fallu transposer en langue des signes. A la sortie du spectacle, notre première intention a été de connaître la réaction d'une spectatrice sourde. Marianik Le Guen, enthousiaste, confiait : « *Avec les percussions, on ressent très fort les vibrations. Là avec la guitare, je me suis dit que je n'allais rien ressentir. En fait ce soir je suis très contente. C'est vrai que si on n'a pas les vibrations, il faut la langue des signes... Ce n'était pas des textes de l'univers typiquement sourd mais ce qui a été important pour moi c'est la dernière chanson écrite par une personne sourde, en position de création. Les images étaient plus prégnantes que dans les autres textes traduits. C'est rare ce genre de spectacle. Ça fait un bien fou. C'est confortable et enrichissant. C'est fabuleux !* » Guillaume Arnaud et Julie Champigny ajoutent un « *c'était magique car il est rare d'avoir sur scène un acteur sourd, une interprète et des musiciens qui jouent avec une telle concordance entre la traduction et les chansons* ».

Olivier Schetrit et Maud Thibault ont réussi à transporter les publics dans des univers poétiques.

Grande " écoute "

A nous, ce qui nous a paru magique, ce sont les pas de danse en rythme d'Olivier Schetrit (« *Lorsque j'étais ado, j'ai reçu le premier prix de danse à un concours dans une discothèque. Les organisateurs ne voulaient pas croire que je n'entendais pas.* »), la grande maîtrise de Maud Thibault dans l'interprétation des textes, les choix scéniques issus du théâtre de Jean-Louis Compagnon et la grande « écoute » entre les trois musiciens et les acteurs. Magique et... émouvant.

Marie-Laure Aveline

> Une vidéo à voir aussi sur lanouvellerepublique.fr et centre-presse.fr

Ce spectacle a été présenté au Festival Off d'Avignon 2012 …

La Provence, 22 juillet 2012

Un "Sale Petit Bonhomme" bouleversant

Dans le cadre de Poésie sous l'arbre, Giacomina Dussol avait invité cette année, le groupe poitevin "Sale Petit Bonhomme" qui se produit, dans le cadre du festival d'Avignon, à la Maison de la Parole.

À l'occasion de la sortie de leur 2e album, "Ma Semaine", la formation a présenté un nouveau spectacle autour de leurs chansons et de la Langue des Signes Française (LSF), une volonté de redonner à la langue et aux mots un rôle central, permettre à chacun de puiser dans son imaginaire, le swing des débuts du groupe laissant place à des climats imprégnés de différentes couleurs musicales.

Le souhait de "Sale Petit Bonhomme" est, au-delà de permettre à un public sourd d'accéder à un spectacle vivant de chanson à texte, de donner du sens à la rencontre des deux cultures, sourde et entendante.

Empruntant des chemins musicaux divers, "Sale petit bonhomme" nous fait voyager dans un univers de poésie où les mots, les notes et les signes jouent la partition de la vie qui doute, qui titube, fragile, éphémère, accrochée au fil du temps qui passe. Dérisoires et nostalgiques, les images se succèdent sur une pellicule que la manivelle semble ne plus pouvoir arrêter…

Le visage, les mains, le corps de Maud Thibault ajoutent à l'intensité dramatique. Ce qui n'était que troublant devient alors bouleversant. À la guitare, Aurélien Mouzac, au chant et guitares, Jean-Jacques Mouzac.

La Maison de la Parole située au cœur d'Avignon, à quelques mètres de l'avenue de la République et de la place Saint Didier, ouvre ses portes pour la première fois durant le Festival 2012. Elle met l'accent sur l'oralité accompagnée d'instruments de musique avec, pour certains spectacles, des créations accessibles en Langue des signes française.

A.T.

"Sale Petit Bonhomme" fait chanter les mains et dire les signes, jusqu'au 28 juillet, 21h à la Maison de la Parole.

Vaucluse Matin, 24 juillet 2012

« Sale Petit Bonhomme fait Chanter les Mains et Dire les Signes »

MAISON DE LA PAROLE

Un décor minimaliste pour un spectacle intimiste chargé de poésie et de fraîcheur pour un grand moment de bonheur ! Voici ce que nous propose "le Sale Petit Bonhomme". Jean-Jacques (le père) et Aurélien (le fils) Mouzac interprètent leurs chansons pleines de sensibilité, d'humour et surtout très imagées. Des textes qui racontent une histoire et qui vous feront entrer dans le monde de ce « Sale Petit Bonhomme » mais aussi puiser dans votre imaginaire. Dans ce contexte Maud Thibault, qui signe en Langue des Signes Française (LSF), fait « danser » ses mains avec grâce, agilité et une justesse d'exécution que les malentendants apprécieront et que les entendants découvriront dans les meilleures conditions. Le danger dans ce genre de spectacle c'est de tomber dans un véritable sous-titrage, ici il n'en est rien. Musique, paroles et LSF s'accordent à merveille pour le plus grand plaisir d'un public qui ne verra pas le temps passer. 65 Minutes qui en paraissent 10 ! À voir et/ou entendre très vite...

Alain HOCQUEL

POUR EN SAVOIR PLUS

En savoir plus : 21 h – Maison de la Parole – 7, Rue du Prévôt – Tel 06 17 74 60 31- Durée 1 h 05

Contacts

Porteur du projet

Aurélien Mouzac
contact@salepetitbonhomme.com
http://www.salepetitbonhomme.com
05 49 51 57 21

Administrateur

Thierry Boutin
gonzo@cc-parthenay.fr
http://www.collectifgonzo.fr
05 49 94 63 60